

LE PATRIOTE FRANÇAIS.

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL ET LITTÉRAIRE.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Le PATRIOTE paraît tous les jours, excepté le lundi et le lendemain des fêtes. Les Articles, Lettres et Avis doivent être adressés à M. J. REYNAUD, propriétaire gérant. On souscrit au Bureau du journal, rue de las Camaras N. 148 et à la librairie de M. Hernandez, rue du Vingt-Cinq Mai, N. 238. Prix de l'abonnement Trois PIASTRES par mois.

MONTEVIDEO.

7 OCTOBRE 1880.

REVUE RÉTROSPECTIVE.

(Suite.)

PEROU.

Cette République est également tranquille et en voie de progrès. Les troubles dont l'élection du général Echenique à la présidence paraissait menacer le Pérou, n'ont pas éclaté; et le président Castilla semble avoir transmis paisiblement le pouvoir à son successeur. L'administration de Castilla a été une période assez satisfaisante pour cette République.

La moyenne du revenu public a été de 3,000,000 de piastres fortes par an. La principale source de richesse pour le pays a été la vente du guano; il en a été vendu environ 180,990 tonnes, représentant une somme totale de 10,699,310 piastres.

Le nouveau gouvernement péruvien, après s'être occupé du classement et de l'enregistrement de la dette intérieure a fini par en décréter la consolidation.

Une nouvelle mine a été découverte et mise en exploitation dans le département d'Aréquipa, à Capahorco ou Montebello. Elle est si riche que, outre les bénéfices considérables que les entrepreneurs en retirent; on assure qu'elle pourra peut-être, d'ici au mois d'avril 1881, payer la dette intérieure et extérieure du Pérou.

Nous avons vu qu'un chemin de fer était déjà en construction entre Lima et le Callao; c'est une bien petite entreprise, comparée à celles de même nature que les divers États de l'Union américaine réalisent chaque année et chaque jour; mais enfin, il faut un commencement en toutes choses, et en présence de l'inertie désolante de cette pauvre République argentine, le président Echenique nous paraît un prodige. Parler donc de chemin de fer, de navigation à vapeur, d'émigration et de colonisation aux partisans de Rosas et d'Orlbe... Ils seraient moins étonnés de nous voir donner la description des habitants de la lune.

ÉQUATEUR.

L'anarchie devore cette république. Dans le principe, le « pronunciamiento » ou mouvement de Guayaquil n'avait rencontré aucune espèce de sympathie dans l'intérieur du pays; mais il s'est étendu peu à peu, et les départements de Cuenca et de Loja ont fini par faire cause commune avec le premier.

Les révolutionnaires se montrèrent d'abord disposés à traiter avec le gouvernement de Quito (capitale), à la condition de convoquer de suite une assemblée constituante; mais d'après les dernières nouvelles reçues ici par la voie de Valparaíso, et qui datent du 16 juin, il paraît que les partis étaient plus éloignés que jamais de s'entendre.

Le caractère et les tendances de cette révolution ne nous paraissent pas encore bien définis: nous savons seulement qu'elle a éclaté le 20 février dernier; qu'elle est presque exclusivement militaire; que les principaux citoyens sont opposés à ce mouvement, dirigé par Don Diego Novoa, qui s'est fait nommer chef suprême; qu'enfin les révolutionnaires veulent renverser le gouvernement actuel et faire de Guayaquil la capitale de la République.

Cette idée n'est pas heureuse, et il nous semble bien difficile qu'elle se réalise; car si la ville de Guayaquil est importante par son port, son commerce, ses chantiers et son arsenal de marine, celle de Quito l'est bien davantage, par sa population, ses fabriques, son université, ses antiquités, sa position centrale et la salubrité de son climat.

En attendant, le commerce est paralysé, le crédit en décadence et la misère croissante.

Une circonstance récente, qui pourrait peut-être contribuer à calmer les esprits, en dissipant tout-à-fait la méfiance et les craintes qu'avaient dû inspirer aux équatoriens les projets d'expédition du général Flores, est la résolution qu'a prise le cabinet de Madrid d'accréditer un chargé d'affaires près du gouvernement de Quito.

Cet agent, qui est M. Fidencio Bourman, est arrivé à son poste: la « Crónica » de Madrid nous apprend qu'il a été reçu avec attention et bienveillance. Ce journal ajoute que « les manières affables et le caractère conciliant de ce fonctionnaire » contribueront puissamment à resserrer les liens de fraternité « entre les gouvernements de Quito et de Madrid. »

NOUVELLES.

AFFAIRES DE LA PLATA.

EXTRAIT DES JOURNAUX EUROPÉENS.

Le PHARE COMMERCIAL du 14 juillet dit: Les affaires de la Plata touchent à leur dénouement; les nouvelles que le paquet anglais nous apportera, et qui sont attendues avec impatience, feront connaître l'accueil que Rosas aura fait aux nouvelles communi-

cations de l'amiral Lepredour, en vertu de la résolution de l'Assemblée nationale, du 7 janvier dernier.

Il dit ensuite: « Le cabinet de Rio Janeiro, sorté de défendre la province frontalière de la Bande-Orientale, se disposait à la guerre et faisait des préparatifs considérables. »

Il parle de l'arrivée des troupes françaises, des invasions du baron de Jacubhy, du départ de la PROVENÇALE, de Toulon, de la fausseté de la nouvelle relative à l'invasion de la fièvre jaune à Montevideo, et il ajoute: « Nous regrettons que dans ces circonstances, le ministre des affaires étrangères, par suite de rapports erronés, ait annoncé à l'Assemblée nationale l'intention de diminuer de 60,000 francs le subside accordé au gouvernement de Montevideo. Nous espérons que l'Assemblée, mieux informée, n'acceptera pas cette économie, qui produirait un mauvais effet moral. Le subside de 200,000 francs par mois suffit à peine pour donner du pain aux braves légionnaires, dont le nombre a cessé de diminuer, et dont la coopération peut devenir aujourd'hui si nécessaire aux troupes régulières. »

Relativement à Buenos-Ayres, le même journal dit: « Les affaires étaient toujours déplorables à Buenos-Ayres, par suite du peu de valeur qu'ont les produits d'Europe, et à cause que les étrangers, les français particulièrement, n'ont aucune confiance dans les apparences de modération de Rosas. Nos compatriotes savent bien que, si la guerre survient avec la France, ils seront exposés à toutes sortes de vexations; et que, si Rosas accepte la paix, ils trouveront dans la Bande-Orientale, libre alors, des éléments de prospérité que la République argentine ne leur offrira jamais sous la domination de Rosas. »

LA VILLE DE LONDRES.

Cette Métropole de l'empire britannique contient deux millions d'habitants, dans un cercle qui n'a pas moins de dix lieues de circonférence.

Voici quelques détails sur sa consommation annuelle: 100 mille bœufs, 776,000 moutons, 240,000 pores; 1,200,000 boisseaux de blé, 120,000 tonneaux de poisson; 13,000 tonneaux de fromages, 11,000 tonneaux de beurre; 3,000,000 de tonneaux de charbon de terre, 65,000 pipes de vin, 2,000,000 de galons de boissons spiritueuses, 10,000,000 de galons de lait, 2,000,000 de bière, ale et porter.

Une lettre de Berlin du 3 août, publiée par la gazette de Durseldorf, dit que le général Haynau, qui fut récemment destitué de son commandement en Hongrie, par le gouvernement autrichien, avait dîné avec le roi de Prusse, le 3 août. Le roi lui envoya une de ses voitures pour l'amener, et le même honneur lui fut rendu au départ.

(«Galignanis Messenger.»)

Feuilleton du PATRIOTE FRANÇAIS.—Du 8 octobre 1880.

LA FÉE DU CHATEAU.

I.

LE BALCON.

Le jour baissait; les rayons obliques d'un soleil d'automne s'étendaient dans la vallée de Montevideo, baignée d'étangs, couronnée de magnifique verdure, et allaient se reposer sur les murs d'un château fort, à demi ruiné, antique ornement d'un agreste paysage.

Un jeune homme, qui venait de tourner la colline, arriva subitement en vue du manoir.

Ce voyageur avait le bâton à la main, la valise jetée sur l'épaule; son costume présentait encore de l'élégance sous la poussière qui le couvrait; sa figure aussi se montrait belle, expressive, souriante sous les traces de fatigue qui s'y trouvaient empreintes.

Au premier aspect du château de Montevideo, alors désert et abandonné, le jeune homme s'arrêta, croisa les mains sur son bâton de voyage, et examina attentivement la demeure seigneuriale.

Sa contemplation fut longue. Il regardait la structure du donjon, les traces de ses écussons, de ses armoiries, le grand voutour de pierre noire qui, depuis des siècles, posait à son sommet.... Puis il dit, en parlant tout haut dans sa rêverie:

« Voilà donc le château de Montevideo!... Pauvre vieux manoir, les murs semblent prêts à crouler au premier coup de vent, et moi, je viens m'abriter sous tes murs!... Ton front est sour-

cilleux et sombre, et je viens te demander la vie, le bonheur!... »

Malgré ces réflexions peu encourageantes, le voyageur reprit sa route, et, un moment après, il arriva au pavillon du concierge, séparé du corps de logis principal, et le seul endroit habité dans l'enceinte des murs. Il se laissa tomber, accablé de lassitude, sur le banc de la porte, surmonté d'un berceau de vigne.

La vue d'un hôte attira bien vite le concierge. Comme, depuis quelques années, le château était sans maître, le concierge et intendait des bâtiments seigneuriaux était sans appointements; il tenait une petite auberge dans le canton, gardant sa place pour l'honneur de son nom, et débitant du cidre à tout venant pour les bénéfices de sa maison.

Aux premiers mots prononcés par le voyageur, le vieux Dubois apprit qu'il avait l'honneur de recevoir chez lui Gauthier de Montevideo, arrière-neveu du dernier seigneur du lieu, et le seul descendant de la famille de Montevideo qui portât encore cet illustre nom.

On était au milieu du siècle dernier, où la noblesse gardait encore une grande partie de son prestige, surtout dans le fond de la Bretagne où le voyageur arrivait. Dubois reçut le descendant des comtes de Montevideo avec l'empressement affectueux d'un ancien serviteur, et ne songea qu'à fêter sa venue.

Il lui apporta d'abord, sous la tonnelle, un bol de vin chaud et des gâteaux de maïs, comme devant servir à lui faire attendre le dîner. Ensuite, bien qu'il comptât mettre tous ses soins d'hôtelier à la confection de ce repas, il pensa que le plus beau lustre à y donner serait des convives de première distinction. Il sortit donc pour inviter à dîner le maire, le curé, l'instituteur de l'en-

droit, et leur communiquer en même temps la bonne nouvelle de l'arrivée de Gauthier de Montevideo.

Celui-ci avait déjà mangé de bon appetit un certain nombre de gâteaux, et tenait entre ses mains le bol de vin dont il les arrosait, lorsqu'une jeune fille, parente de Dubois, apporta un panier de fraises de l'arrière-saison, qui devait compléter la collation.

« Marguerite !

S'écria le voyageur en se levant vivement, et en laissant échapper le bol de vin.

—Monsieur Gauthier!

S'écria la jeune fille, et le panier de fraises alla rejoindre le bol de vin sur le gazon.

Ces deux exclamations furent faites avec une expression de surprise et de bonheur que la figure noble, franche de Gauthier peignait parfaitement, et que les grands yeux de Marguerite rendaient avec non moins de charme.

Nous ne reproduirons pas l'échange de paroles vives, empressées qui signalèrent cette reconnaissance, mais voici ce qu'il l'avait amenée.

Gauthier, venant à pied de Paris en Bretagne, était tombé malade de fatigue dans le bourg de Plangenet, qui précédait de dix lieues Montevideo. Marguerite, se trouvant par hasard logée pour quelques jours dans la mauvaise auberge où il était allé, l'avait soigné avec la bonté, le dévouement d'une sœur, et bientôt rappelé à la vie. Il y avait eu entre eux un échange de soins empressés d'un côté, de vive reconnaissance de l'autre. Mais, Gauthier, étant en proie à une fièvre violente qui éloignait toute explication, ils ne s'étaient connus que sous les noms de Gauthier, et de Marguerite, et avaient ignoré, lui, la résidence

VAPEURS TRANSATLANTIQUE.

LIGNE DU BRÉSIL.

Le « Liverpool Journal », du 20 juillet, contient sous l'épigraphie « VAPEURS POUR LE BRÉSIL », les détails suivants :

Le service doit commencer le 9 janvier 1850, jour où doit partir de Southampton le premier vapeur de la ligne. Les malles (courriers) seront établies et expédiées mensuellement. Voici les détails de la route que l'on doit suivre, avec indication des échelles et de la durée des voyages sur chaque point :

	distance— milles.	par h.— milles.	échelles— j. h.	voyages de— puis Southampton, j. h.
Southampton à Lisbonne	866	8	1-0	4-12
Lisbonne à Madère.	525	8	0-12	8-8
Madère à Tenerife.	260	9	0-6	10-0
Tenerif à Saint Vincent.(1)	850	9	1-12	11-1
S. Vincent à Fernambouc.	1,600	9	0-6	23-2
Fernambouc à Bahia	410	9	0-6	23-3
Bahia à Rio-Janeiro.	720	9	—	28-19

Le paquet s'arrêtera 3 jours et 22 heures à Rio-Janeiro, temps nécessaire pour faire ses provisions.

Le voyage de retour embrassera des échelles dans les mêmes ports, et s'effectuera en 29 jours et 23 heures.

Le voyage d'aller et retour, jusqu'à Rio, s'opérera par conséquent en 62 jours et 16 heures.

Les paquebots seront prêts, à Southampton, le 12 de chaque mois.

Les malles pour le Rio-de-la-Plata seront transbordées à Rio-Janeiro sur un petit vapeur, préparé pour ce service, et qui les conduira de la manière suivante :

	distance— milles.	par h.— milles.	échelles— j. h.	total depuis Southampton, j. h.
Janeiro à Montevideo.	1,040	8	1-6	36-3
Montevideo à Bs.-Ayres.	130	8	—	38-3

A Buenos-Ayres on accordera 13 jours et demi pour préparer les provisions, et l'on emploiera 41 jours dans le voyage de retour.

La double carrière du courrier, jusqu'à Buenos-Ayres, retour à Southampton, sera ainsi de 92 jours 16 heures.

Une vitesse de huit milles et demi, par heure, sera nécessaire pour que les bâtimens fassent ce service dans le temps stipulé ; parce que la distance de Southampton à Madère prescrit une vitesse de huit milles, tandis que de Madère à Rio-Janeiro neuf milles est le maximum d'un voyage de vapeur.

Cette vitesse est faible, dans l'état actuel de la navigation océanique, par la vapeur ; mais nous supposons que, plus tard, on pourvoira à une plus grande vitesse, lorsque le service de la maille de l'Inde occidentale sera renforcé par les nouveaux vapeurs qu'on va construire ; et nous présumons que, alors, quelques uns des plus forts vapeurs actuels de la compagnie royale des courriers, seront détachés de sa flotte pour faire le voyage à Rio-Janeiro, dans une proportion de 10 milles par heure ; de manière

(1) Ile anglaise des petites antilles.

re qu'ils puissent faire le trajet de l'Angleterre à Rio en 34 ou 35 jours.

Le *COMMERCE DEL PLATA*, a publié l'extrait suivant d'une correspondance reçue par le paquebot la FAMA, parti de Buenos-Ayres le 2 du courant :

« La salle des représentants de Rosas devait se réunir dans la soirée du 2, pour s'occuper, dit-on, de la réponse au message que le gouverneur leur adressa en décembre de l'année dernière ; mais d'après ce qu'écrivent plusieurs personnes qu'on a lieu de croire bien informées, l'objet principal, sinon unique, de la réunion, était que quelques députés prononçassent des discours violents et des menaces ridicules contre le gouvernement du Brésil, conformément aux indications que plusieurs d'entre eux avaient reçues de Rosas.

« Les embarras du commerce commencent à se faire sentir d'une manière sérieuse ; de nombreuses faillites, de 200,000 à 900,000 piastres, s'étaient déclarées dans les derniers jours de septembre, principalement dans le corps des marchands ; peu de ce faillites sont en règle et plusieurs sont scandaleuses. Cette situation si violente, si embarrassée, augmente la paralysation du commerce et la méfiance des négociants.

« Le métallique a éprouvé dans la dernière semaine, quelque altération dans les prix ; le 28 septembre, les onces valaient 243 \$ et le 29 elles baissèrent à 237, et le 2 octobre elles étaient cotées 241 à 242 \$ — Le change sur Londres 70 sch. au comptant et 68 et demi à deux mois ; quelques traites s'étaient placées aussi à 71 au comptant.

« Il y avait peu d'altération dans les frêts. La barque anglaise LEOPARD a été affrétée pour Anvers à 1.4 et demi pour les cuirs secs et 10 sch. pour les sales. »

Les nouvelles d'Europe reçues à Buenos-Ayres n'allaient que jusqu'au 7 août.

Le *Commercio del Plata* donne la nouvelle suivante :

« Hier, cinq individus se sont présentés, quatre canariens et un nègre, soldats du bataillon que commande Lasala. Ils disent, entre autres choses, que la rigueur qu'on exerce aujourd'hui, dans le camp ennemi, pour forcer tout le monde à servir, est excessive, et que cela produit un grand mécontentement. Ils ajoutent que, quelques jours avant leur départ, on avait égorgé un jeune canarien, soldat de Lasala, en présence du corps, parce qu'il s'était caché ; que ceux qui avaient obtenu la permission de travailler, en vertu de leur certificats de sujets espagnols, avaient été appelés au service ; qu'enfin le degout et la misère sont au comble.

Le *Correo de la Tarde* annonce qu'une personne venue du Gerrito a assuré que des ordres avaient été donnés, dans le camp ennemi, pour que les familles qui voudraient partir pour Buenos-Ayres ou autres points, fussent assistées par les autorités locales, en leur faci-

litant les moyens de le faire sans inconvénient.

Le *memo* journal dit que le bal mensuel a eu lieu la nuit dernière dans les salons de la société ; que la meilleure société de la capitale y brillait comme toujours, qu'on y a dansé avec beaucoup d'entrain et de bon goût ; que le souper a été abondant et exquis, qu'enfin le bal a duré jusqu'à un peu plus de cinq heures du matin.

DOCUMENTOS OFICIALES.

MINISTERIO de Gobierno. Montevideo, septiembre 26 de 1850.

Lo mójico del impuesto de serenios y la inportancia del servicio que se paga con él no permiten ningun jénero de tolerancia con los que resisten su pago sin tener para ello escepcion legítima. Por esta razon y queriendo prevenir las cons-euencias a que indodablemente conduciría tan injustificable abuso, el con tiempo no se hiciese cesar, el gobierno en contestacion a la consulta de U. S. fecha 24 del corriente, ha resuelto que ese departamanto, auxiliando con todos sus medios a la comision del ramo, haga efectivo el pago religioso de aquel impuesto, sin admitir mas escepciones que las de la lei, ó indijencia reconocida, a cuyo efecto se autoriza y faculta a U. S. para que adopte las medidas que juzgue necesarias y mas eficaces.

Dios guarde a V. S. muchos años.

MANUEL HERRERA Y ORES.

Al Sr. jefe político y de policia D. Miguel Solana.

NOUVELLES DIVERSES.

UN ANNIVERSAIRE PATRIOTIQUE. — Au milieu de sa prospérité croissante, la population des Etats Unis conserve un religieux souvenir pour les luttes glorieuses auxquelles elle doit sa liberté et sa grandeur actuelles. Toutes les dates qui rappellent les grands événements de la guerre de l'Indépendance sont fêtées avec le même enthousiasme qu'au lendemain de la victoire.

Lundi était l'anniversaire de la bataille de Bunker Hill, l'un des incidents les plus mémorables du commencement de la guerre, l'un de ceux qui contribuèrent le plus puissamment à échauffer le patriotisme des insurgés. Boston, aux portes de laquelle se trouve située la hauteur qui donna son nom au combat, célèbre chaque année cette date avec une grande pompe. Fidèle à ses usages, elle a déployé, cette année, plus d'empressement encore que d'habitude. Les affaires ont été presque entièrement suspendues, et la population s'est portée de toutes parts sur le pas-âge des milices, convoquées pour la solennité du jour. Les événements officiels de la fête ont été un éloquent discours de M. Edward Everett, et un grand dîner, dans lequel a été porté le toast suivant :

« Au monument de Bunker Hill ! — Puisse-t-il tomber en poussière plutôt que de planer sur un pays déshonoré,

de la jeune fille, elle, le point du pays vers lequel se dirigeait le voyageur.

Marguerite ayant été forcée de quitter le bourg subitement, était partie sans dire adieu à Gauthier, et ils se croyaient séparés pour toujours au moment où le hasard venait de les réunir.

Tandis que ceux-ci tenaient compagnie au noble voyageur, la jeune fille et Dubois se retirèrent pour vaquer aux soins de l'intérieur.

A l'heure du dîner, la table fut dressée comme Gauthier le désirait, dans une salle de platanes, située à vingt pas du château, et d'où on découvrait entièrement la façade de ce bâtiment, que le jeune homme regardait toujours avec une préoccupation intérieure et un air d'intérêt extrême.

Le curé, le maire, l'instituteur s'assirent près de M. de Montevenu. Dubois, en sa qualité d'intendant, prit aussi place à ses côtés.

Ils étaient servis à table par un jeune fermier des environs, nommé Gaspard. Celui-ci prodiguait au père Dubois ses services gratuits dans l'espoir d'épouser sa jolie parente.....; ambition du reste bien vaine, car Marguerite n'y avait répondu que par des railleries.

Pendant le dîner, Gauthier charma ses commensaux par son esprit vif, enjoué, autant que par la grâce affectueuse et la douceur de ses manières.

La nuit était venue ; mais, dans cette belle soirée de septembre, la chaleur se répandait encore dans les ombres précieuses et animait l'atmosphère dans l'étendue de cette belle campagne.

A la fin du repas, Gauthier posa une pièce d'or sur la table.

Et comme l'hôtelier s'écriait sur ce prix trop élevé pour qu'il voulût le recevoir, le jeune homme l'interrompit en disant :

— Prenez, mon cher Dubois ; si je paie si largement.....

— C'est que vous êtes riche, ajouta l'hôtelier.

— C'est que je suis ruiné, dit Gauthier, et que cette pièce d'or ne pouvant soutenir à elle seule ma fortune, elle ne vaut pas la peine de la ménager.

— Ruiné !..... un comte de Montevenu !

— Oui, mes amis.....; je n'ai plus rien que des créanciers.....

Ah ! par exemple beaucoup de créanciers !

— C'est triste.

— Non ; c'est quelquefois gai de voir la mine déolée qu'ils ont..... Mais, cependant, il a fallu songer à des choses plus sérieuses..... Étant bien jeune, j'avais entendu dire que le comte de Montevenu, qui habitait alors ce château, et étant sans héritier direct, avait fait un testament en ma faveur, parce que j'étais le seul descendant de son nom. L'année passée, j'appris que ce seigneur avait cessé de vivre dans le midi de la France où il s'était retiré depuis quinze ans. Je ne songeais pourtant nullement encore à sa succession, lorsque dans ces derniers temps, me trouvant sans ressource, ce souvenir revint à mon esprit. Je me décidai alors subitement à faire le voyage de Montevenu, pour savoir si, dans les archives de ce château abandonné, il ne se trouverait pas quelque parchemin marqué d'un sceau favorable qui devint pour moi une nouvelle source de fortune.

— Mon cher Monsieur, dit le maire, je crois que sous ce rapport, vous devez garder peu d'espérance. M. le comte, s'il eût disposé de ses biens en votre faveur, n'eût pas laissé ses dernières volontés s'enfouir sous la poussière du noble bâtiment ; me les eût

sans doute communiquées, en me chargeant de vous les transmettre quand l'heure en serait venue.

— Sans doute, dit Gauthier, cette espérance, fondée sur un souvenir d'enfance, est bien faible.....; et si je m'y attache encore, c'est qu'elle est la dernière !

— Vous éclaircirez bientôt cette incertitude, dit l'intendant. La succession de M. le comte doit être prochainement adjugée. Le château était depuis un an en litige, car les MM. Destournelles, héritiers de M. de Montevenu s'il mourait sans testament, ont été fort longtemps à pouvoir justifier de leur parenté, qui était très éloignée ; mais, j'ai oui dire qu'ils sont enfin parvenus à la faire reconnaître. Ainsi, si nulle dernière disposition ne vous favorise, ils viendront sans doute bientôt prendre possession de leurs titres et domaines.

— Ainsi ! s'écria Gauthier, je ne serais arrivé ici que pour leur faire ouvrir les portes du château..... Ce serait par trop de malheur.

— « Chut !..... dit-on de tous côtés, regardez ! regardez ! » Les murailles du château se détachaient en forme sombre sur une atmosphère plus limpide, et les longues tiges du lierre au fenillage noir y dessinaient des arabesques d'une teinte encore plus rembrunie. Sur un balcon sculpté dans le cadre de pierre et de guirlandes si sombres, Gauthier vit apparaître une sorte de vapeur blanche, qui s'éleva trop vite pour qu'il pût en distinguer la forme précise.

« Eh bien ! demanda-t-il, qu'est-ce que cela ? »

CLÉMENTINE ROBERT.

(La suite à demain.)

flétri, et ruiné par la rupture de cette Union qui a assuré sa liberté, développé sa prospérité, et répandu son nom par toute la surface du monde !

C'est surtout en effet dans les circonstances critiques semblables à celles où se trouve aujourd'hui le pays, qu'il est bon d'évoquer ces grands souvenirs des périls courus et des efforts tentés en commun : on rappelle ainsi, à tous ceux qui seraient tentés de l'oublier, que l'union seule fait la force.

LA CUISINE DE NOS PERES.—Quant on parcourt les anciens livres de cuisine, et notamment le *Grand Cuisinier* du 15^e siècle, on demeure véritablement effrayé de ce débordement de gourmandise et surtout de l'immense variété des mets qui paraissent nécessaires aux générations qui nous ont précédés. La plupart de leurs repas étaient de cinq services, et quels services ! voyez plutôt, nous copions textuellement :

« Premièrement, dit le grand cuisinier de toute cuisine, bon pain et bon vin, petits alloys de vinaison, saddle d'oranges, têtes de chevaux dorées, lapereaux de garenne, poulets faisandés, poulets au vinaigre, estoign au cochon, pâté de pigeons, prunes de damas, perdrix au sel menu.

« Secondement, hâchonnoux à la sauce bâtarde, paons au sucre, concombres farcis, pâtes de moineaux, poires à l'hippocras, carpes frites, tétines de vaches, tourterelles, andouilles farcies, saute de citrons, canards à la dodine, un quartier de mouton.

« Troisièmement, cervelas milanais, coillettes farcies, saucisses, pâtes d'aloettes, cochons de lait, chapon au gros sel, barbes, brochets bouillis, huîtres à l'écaillé, lamproie à l'étuvée, saumon en pâté, turbot à la sauce, écrevisses de deux sortes.

« Quatrièmement, allumettes d'œufs frites au sucre, cresson aux fines herbes, tartelottes de crème, langouste aux épinards, alose à la castillane, anguilles à la galantien, brouet de sarrasin, civet d'œufs pochés, tripes au saunet, saucisses de Lombardie.

« Cinquièmement, pour issues, bécasses, sangliers frais, chapons bîrdés, paons, faisans et cigognes, vautours et cormorans, perdrix aux choux, soupe jacobine, perdrix à l'eau bénite, potage laxatif.

Evidemment nos pères avaient des estomacs d'une constitution supérieure à la nôtre, et l'on a peine à comprendre qu'ils eussent besoin de potages laxatifs après de pareils repas. Il n'y a rien de plus extraordinaire que les diverses séries de menus dont le *Grand Cuisinier* français du quinzième siècle nous a conservé le catalogue, si ce n'est le soin religieux qu'il apporte à fixer l'ordre des entrées, des entremets, des issues et des autres détails de la fine fleur de toute cuisine. Nous ne vivons aujourd'hui que des miettes de ces splendides festins. Nous ne mangeons plus de vautours, de cormorans d'ours, de hérons, de cigognes, de congres : en sommes-nous réellement plus sobres ?

— On lit dans l'*Echo d'Oran*.

« L'immigration des Espagnols dans notre province recommence de plus belle, et menace de former bientôt une nouvelle population qu'il faudra surveiller rigoureusement si on ne veut se décider à employer, dès leur arrivée, ces malheureux que la faim chasse de leur pays. Huit cent soixante et dix neuf individus de cette nation sont entrés à Oran dans le courant du mois de mai ! ... Cet accroissement de population serait bon si l'on voulait occuper de suite des bras qui ne demandent, peut-être, qu'à travailler ; mais si on laisse ces familles exposées à la misère, qu'elles funestes conséquences n'aurions nous pas à craindre ? Ce doit être la une des plus sérieuses préoccupations de l'administration. »

— Les constructions arabes ont repris leur cours dans la province d'Alger. Le kaïd des Isser vient de commencer des travaux assez importants, projetés depuis longtemps et pour lesquels il avait réuni des approvisionnements considérables de matériaux.

Les Braz et les Beni Zoug-Zoug occupent, dans ce moment, 200 ouvriers, parmi lesquels on compte 80 Européens. On termine et perfectionne les constructions anciennes sans pouvoir en commencer de nouvelles à cause du mauvais état des récoltes.

— Plusieurs journaux ont reproduit un article publié par le *Courrier de Loire-et-Cher*, et annonçant qu'Abd-el-Kader est très gravement malade, et qu'une consultation de médecins a eu lieu le 6 juin, à ce sujet, au château d'Amboise.

« La visite que M. le docteur Alquié, membre du conseil de santé des armées, vient de faire dans cet établissement a pu seule donner lieu à cette supposition. Les faits avancés sont inexacts la santé de l'exémir n'est nullement altérée. En envoyant à Amboise le médecin inspecteur qui, l'année dernière, avait été chargé d'une mission semblable, le gouvernement n'a eu d'autre but que de faire constater la situation sanitaire des hôtes arabes du château, et de reconnaître si les différentes mesures hygiéniques déjà recommandées y sont scrupuleusement observées. »

— On lit dans le *Journal du Loiret* : « On nous signale une cure chirurgicale qui peut passer pour un miracle.

« Le sieur Roger est employé en qualité de poseur au chemin de fer du Centre, station de Nouan-le-Fuzelier. Dans la nuit du 14 avril dernier, il eut la malheureuse idée pour gagner son domicile, situé à un kilomètre de Nouan, de suivre la voie ferrée, au lieu de prendre la route nationale. L'obscurité était profonde, une machine vint à passer. Roger ne put pas l'éviter, il fut renversé sur les rails, et les roues de la machine lui passèrent sur l'épaule.

« On le transporta chez lui, et M. Michalski, médecin de la compagnie à Vierzon, fut immédiatement appelé.

« Roger avait le bras séparé de l'épaule à l'endroit même où il s'articule avec l'omoplate, et ne tenait plus que par quelques filaments charnus, dont la section ne donna lieu à aucune hémorrhagie.

« Mais la blessure, à elle seule, présentait le plus grand danger. Non seulement le bras avait été séparé de l'épaule, mais encore l'omoplate était fracturée en plusieurs endroits, et il faut l'enlever presque en totalité. La clavicule était brisée, il fallut l'extraire aussi. Enfin, l'extrémité externe de la première côte fut elle-même retirée.

« Malgré la gravité inouïe d'une pareille blessure et d'une aussi étrange opération, nous pouvons annoncer que le malade est guéri. C'est quelques chose de miraculeux et les annales de la chirurgie n'offrent aucun exemple de cette nature. Nous apprenons que M. Michalski doit présenter son malade à l'Académie de médecine de Paris.

« Roger est un ancien militaire. Il a servi en Afrique. Dans un combat contre les Arabes, il reçut une balle dans la tête et fut transporté à l'hôpital ! La blessure était des plus graves, le cas était désespéré. Roger guérit néanmoins.

« On peut dire après cela que Roger a la vie dure, et dans la Sologne, il n'est plus connu que sous le nom de *Trompe la Mort*. »

NOUVELLES SCIENTIFIQUES.

Le vice-roi d'Egypte vient de faire présent à la société zoologique de Londres d'un hippopotame qui a été pris, l'automne dernier, dans l'île d'Obayoch, à 1,800 milles au-dessus du Caire. Malgré l'extrême difficulté de faire voyager cet animal curieux avec assez d'eau pour les bords nécessaires à son existence, on est parvenu à Londres.

Il a dans son écurie une bonne litère. On lui donne pour oreiller un sac bien rembourré. L'animal, qui a le cou très-court, plus épais que la tête, se sert de cet oreiller pour dormir. Lorsqu'il est éveillé, il supporte difficilement l'absence de son corne, qu'il suit d'habitude comme un chien. Inquiet de son absence, il se dresse sur ses pieds de derrière, et avec ceux de devant, il bat vigoureusement les palissades qui l'entourent.

Sa nourriture se compose d'une soupe de lait et de méïs. Son appétit n'a souffert ni du voyage ni du changement de climat. Il est très amusant quand il se baigne. Il plonge avec une agilité extraordinaire, puis reparait tout d'un coup, d'un seul bond, au-dessus de l'eau, élément favori. Quand il veut se baigner, il fait entendre un hennissement qui ressemble à celui du cheval. Avant de se baigner, il goûte à l'eau, plonge la tête tout d'un coup dans le bassin. En repaissant sur l'eau, il rejette avec bruit les gorgées qu'il avait aspirées, et pendant tout son bain, il ne reste pas tranquille un seul instant. Son gardien l'appelle au bout d'une demi-heure de bain, à sa voix connue, il sort de l'eau et le suit docilement à l'écurie. Cet animal, qui compte dix mois, et qui a déjà sept pieds de longueur, fait les délices des amateurs de Regent's Park.

DESPACHO DE ADOUANA

Descarga de ultramar.—Dia 7.

Ruete, 32 barricas. azúcar.
B. Queirolo, 1 cajon hongos.
Eneas y Ca., 120 sacos fariña, 72 id. arroz, 303 cuñ.
tes almidon, 97 cajones id. 29 sacos orejones,
P. Puyo, 22 cajones fideos, 41 sacos fariña, 6 idom
arroz, 3 idem mani, 73 idem maiz, 56 idem papas, 4
idem harina de maiz, 5 docenas tablas.
Courras Smith, 2 baules efectos.
Capparro, 14 toneladas carbon de piedra,
V. Carrera, 21 sacos papas, 5 barriles huevos, 4,300
naranjas.
C. Pastore, 26 quesos.

Bartholet, 53 cajones alpiste, 1 id frontiguan, 2 idem
njenjo.



MARINE.



BATIMENS PRETS A PARTIR

Ports du Brésil brig espagnol, Wifredo Conde de Bat.
celone.
Rio Grande barque orientale Aveline
Malouines brig russe Marie
Rio Grande goelette française Parana
Cap-Vert polacre espagnole Nina
Havre barque française Alfred
Buenos-Ayres goelette italienne Nueva Carmen

RECUEIL CORRESPONDANCE

Pour le Havre le trois mats français *L'Alfred*. On reçoit les correspondances à la poste jusqu'à 10.

Pour Valparaíso trois mats français Nouveau-Alfred. Reçoit correspondance jusqu'à samedi 12 du courant à midi.

NOUVELLE MARITIME

Le 6 du courant, vers midi, a échoué sur le banc anglais, le brick anglais *George Richard*, arrivé ici des îles Malouines en destination pour les ports de l'Angleterre et sorti de ce port. Tout l'équipage et le chargement ont été sauvés.

Remate.

POR COURRAS SMITH Y CA.

REMATE DE MERCADERIAS.

En su casa calle del Sarandi núm. 149.

El martes 8 del corriente, a las 11 de la mañana, se venderán indispensablemente a la mejor postura por liquidación de cuentas los siguientes artículos :

Muselinas francesas rayadas, id. con bastones de seda, florentinas en cortos, crespones de colores, rasos para chaleco, colonias para id., brins blancos de hilo, muselinas bordadas, un surtido de seda para bordar, cintas de tafetan, id. angostas, un surtido de abanicos para niñas, pañuelos de cambray, damascos de seda, tafetanes y otros jéneros de seda, lónas francesas, arpilleras, diferentes artículos bordados para modistas, pañuelos de punto negros, id. de blonda, medias de algodón, encajes surtidos, ajuas ricas en estuches, corbatas de tafetan, cintas de hilera, botones de nacar, tiradores de goma, y otros artículos que se manifestarán.

POR LOS MISMOS.

REMATE DE ARTICULOS DE ALMACEN.

En su casa calle del Sarandi núm. 149.

El miércoles 9 del corriente, a las 11 de la mañana, se venderá a la mejor postura y en lótes al gusto de los compradores, lo siguiente :

25 barriles carne de cerdo de 1.^a clase, 30 cajones encurtidos ingleses, 30 id. té de diferentes clases, 3 marquetas cera de la Habana, coñac en barriles, velas de sebo.

ACTO CONTINUO.

Se venderán por conclusion de facturas : saliveras de lata y cobre pintadas, cristales finos en juegos, papel de cartas, tirabuzones, tristes de bomba, cucharas de composición finas, id. id. regulares, braseros de platino, tascos de villar, y otros artículos que se pondrán a la vista.

Avis Divers.

MONTRICHARD

Arrange les vieux chapeaux et blanchit, dans toute la perfection, les chapeaux de paille.

S'adresser, rue de Juncal, n^o 46.

AVIS.

Ceux qui veulent se soigner eux-mêmes trouveront en vente à la Chapellerie de Vaillant freres, rue des Trente-Trois n^o 88, les ouvrages suivants :

Histoire naturelle "de la santé et de la maladie" suivi du formulaire d'une nouvelle méthode de traitement hygiénique et curatif, par "F. V. Raspail" 2 vol. in 8^o reliés.

Dictionnaire de la santé et des maladies ou la "médecine domestique par alphabet" par G. Grimaud de Caux, avec un atlas anatomique et un tableau de classification de "poisons et contrepoisons". Le tout en 1 vol. in 8^o relie.

"Le Medecin de soi-même" et des autres, à l'aide de la medication de M. Raspail, par H. Dubois et Joubert, 1 petit vol. in 32 relie,

"Le Pharmacien de soi-même," contenant plus de 750 recettes ou formules d'une execution facile, par les memes, 1 petit vol. in 32 relie,

EN VENTE.

Chez les libraires, et rue de las Camaras num. 148 à l'imprimerie du Patriote Français.

EMIGRATION ET COLONISATION

DANS

La Province brésilienne de Rio Grande-du Sud, la République Orientale de l'Uruguay et tout le bassin de la Plata.

Une brochure in-8^o

PAR

M. ARSENE ISABELLE,

Ancien chancelier du Consulat General de France, auteur du "Voyage à Buenos Ayres et à Porto Alegre" de notes commerciales et de plusieurs autres écrits sur Montevideo.

PRIX : UN PATACON.

Catalogue

DES LIVRES FRANCAIS, RELIES,

NOUVELLEMENT ARRIVES DE PARIS

EN VENTE A DES PRIX MODERES, chez

VAILLANT ADOLPHE,

Rue de las Camaras, Nos. 41 et 43.

"Ambert" Esquises historiques des differents corps de l'Armée française, avec gravures in-folio demi rel. veau. 1 d.

"Perrot" Nouvel atlas du royaume de Franco, 2 id.

"Villeueuve" Métamorphoses d'Ovide, avec 144 gr. in-4^o demi rel. chagr. 1 id.

"Philippote aux" Le siècle de Napoleon cartonne, 1 id.

LITERATURE.

"De Girardin. De l'instruction publique en Franco. in-18 demi rel. maroq. 1 id.

"Delandine". des Ages heroïques, 1 id.

Id. de la Terreur, 1 id.

Id. de l'Empire, 1 id.

Id. de la Gaulo. 1 id.

Id. Renaissance sociale 1 id.

Id. Conjurations 1 id.

Id. de la Restauration 1 id.
Id. du Consulat 1 id.
Id. du Christianisme sous la Tente 1 id.

En vente.

Les ouvrages suivants reliés ou brochés sont en vente à l'imprimerie du Patriote:

Les Peches Capitaux.

L'Orgueil

Les Peches Mignons.

Gingènes ou Lyon en 1793.

Les Mistères de l'Inquisition.

La Gorgone.

Le Juif-Errant.

Les Mistères de Paris.

Tous ces ouvrages se vendent au Rabais.

ENFEUILLETONS.

Le fils de l'Empereur.

Les Mistères de Sainte-Elene.

Le Sansonnet.

Hamard coiffeur, rue du 25 de mai, n. 129, a l'honneur de prevenir les elegants de cette capitale qu'il vient de recevoir un riche assortiment de cravattes de satin, du dernier gout qu'il vendra au plus juste prix.

En vente.

LA

CONSTITUTION

DE LA

REPUBLIQUE FRANCAISE

Promulguée par l'Assemblée nationale le 12 novembre 1848.

brochure en 32

Se vend à l'Imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS rue de las Camaras n^o 148.

En vente.

Dans le magasin de comestibles de M. Auguste Despouy rue de Misiones n^o 128 et 130, une partie de pommes-de-terre d'excellente qualité arrivées récemment des îles Canaries on trouvera également des saucissons d'Arles et infinités d'autres articles, de comestibles et boissons, à des prix modérés.

Guill.^{mo} Darrouzain

Medecin français, membre de l'Institut Homœopathique de Paris, un des plus anciens homœopathes du Bresil où il a propagé cette doctrine dans plusieurs provinces de cet empire depuis 1842, bien connu à Montevideo par les cures qu'il a opérées depuis 1846, donne des consultations tous les jours de 7 heures du matin jusqu'à 10, et de 1 à 3 heures de l'après midi; rue de Buenos Ayres, n. 182 au premier. Il traite, spécialement, les personnes atteintes de syphilis, rhumatisme, maux d'yeux, etc. etc.

Avis

CHANGEMENT DE DOMICILE.

Cochet,

Fabricant de billards,

Récemment arrive de France, il a l'honneur de prevenir le public qu'il a rapporté un assortiment complet de billards et tous les accessoires qui en dependent, tels que billes, procedes, marques, bleu, &c, &c. Il tient

également un assortiment de bandes élastiques, métalliques, caoutchouc, lièges et autres de nouvelle invention. Il se charge de la réparation et de la confection des billards, on trouvera chez lui tout ce qu'il y a de plus moderne en ce genre.

Rue de Soriano, au coin de la rue de la Ciudadela, la deuxième rue à droite en sortant du marche principal, près les arcades de la passive.

CHARCUTERIE FRANCAISE

ET

Orientale.

Le sieur Hebert Celestin, propriétaire de la Charcuterie située en face de l'hôpital français, a l'honneur de faire savoir aux amateurs de la bonne chère et du bon gout, qu'on trouve dans son Etablissement tous les articles ayant rapport à son état, et susceptibles de flatter les gastronomes les plus délicats,

On trouvera également deux fois par semaine, le dimanche et le jeudi, des gras doubles à la lyonnaise, des tripes à la mode de Caen, qu'on pourra manger dans l'établissement ou faire porter à domicile.

Le tout à des prix en rapport avec les circonstances.

SAUCISSONS D'ARLES ET

DE BOULOGNE.

En vente dans le Magasin de comestibles de M^r Auguste Despouys, rue des Misiones n. 128.

Avis.

L'imprimerie du PATRIOTE FRANÇAIS est actuellement, rue de las Camaras, N^o 148 au premier.

LA SEMAINE

Le Journal LA SEMAINE a réalisé avec un succès croissant et bien mérité l'une des plus heureuses combinaisons de l'époque. Réunie dans un seul recueil, paraissant tous les 7 jours les faits intéressants la politique, l'économie sociale, les sciences, les arts, l'agriculture, le commerce, les théâtres, et y joindre la littérature grave et légère, la poésie, la musique, des caricatures, des rébus, semblait chose presque impossible: cependant le problème a été résolu avec un rare bonheur.

Rien de plus spirituel et de plus piquant que l'article de la SEMAINE, intitulé LES SALONS DE PARIS. Il est confié à la plume du célèbre chroniqueur NICOLAS.

Nous nous faisons un devoir de recommander cette excellente publication et de rendre justice aux soins intelligents que sa nouvelle administration met à en perfectionner de plus en plus toutes les parties.

La modicité du prix de cet intéressant recueil le rend d'ailleurs accessible à toutes les bourses. 24 francs par an; 12 fr. pour 6 mois 9 fr. par trimestre.

BUREAUX à PARIS, RUE STE. ANNE 51 BIS.

Imprimerie du Patriote, Rue de las Camaras, N. 148